

Ais-je bien vu ? Est-ce bien réel, s'agit-il de vrais personnages, de mes contemporains, mais où donc ? Je suis simplement face à des images, en couleurs, brillantes, trop peut-être, jusqu'à en devenir aveuglantes. [...] Sont-ils réels ? Sont-ce des images, des figurants ? Peu importe. Ils sont là. Ils semblent humaniser un peu les choses. Tout comme, sous la pluie, un personnage se protégeant sous son parapluie noir, près d'un champignon caractéristique de cette architecture trop tôt vieillie (pour avoir voulu être trop « moderne » ?) et qui semble regarder la ville nocturne. Tout est nuit d'ailleurs et tout nécessite l'artifice de l'éclairage, des couleurs fabriquées que le photographe enregistre avec précision, d'une salle de sport à l'éclairage trop intense à un espace indéfinissable rythmé d'à-plats de couleur, vert, rouge intenses. Et, toujours, cette solitude qui génère certainement le trouble qui traverse tout. Car nous n'avons plus aucune certitude, ni sur hier, encore moins sur demain et aujourd'hui est invraisemblable. Déshumanisé, en tout cas, et nous n'y trouvons pas davantage notre compte que les rares passants qui y cherchent un échappatoire. Metropolis. Envie folle de puissance, de transformation, de futur. L'homme capable d'inventer ce qui va le broyer. Les Halles comme métaphore, comme une fiction réaliste à laquelle nous ne pouvons pas adhérer. [...] Malgré nous, nous le suivons, fascinés sans doute par la puissance des images autant que nous sommes glacés par l'univers qu'elles dessinent, à défaut de le décrire. Ce que j'ai vu, ce sont des images, rien que des images. Justes ? Efficaces en tout cas. Et qui donnent à penser. Pour leur échapper, peut-être.

Christian Caujolle.